

## Albert CAMUS, *l'Étranger*\*

1 Ainsi, avec les heures de sommeil, les  
souvenirs, la lecture de mon fait divers et  
l'alternance de la lumière et de l'ombre, le  
4 temps a passé. J'avais bien lu qu'on finissait  
par perdre la notion du temps en prison.

8 Mais cela n'avait pas beaucoup de sens  
pour moi. Je n'avais pas compris à quel  
point les jours pouvaient être à la fois  
longs et courts. Longs à vivre sans doute,  
12 mais tellement distendus qu'ils finissaient  
par déborder les uns sur les autres. Ils y  
perdaient leur nom. Les mots hier ou  
demain étaient les seuls qui gardaient un  
16 sens pour moi.

Lorsqu'un jour, le gardien m'a dit que  
j'étais là depuis cinq mois, je l'ai cru, mais  
je ne l'ai pas compris. Pour moi, c'était  
20 sans cesse le même jour qui déferlait  
dans ma cellule et la même tâche que je  
poursuivais.

Ce jour-là, après le départ du gardien, je  
24 me suis regardé dans ma gamelle de fer.

Il m'a semblé que mon image restait  
sérieuse alors même que j'essayais de lui  
28 sourire. Je l'ai agitée devant moi. J'ai souri  
et elle a gardé le même air sévère et triste.

So with the hours of sleep, my memories,  
the time spent reading about my affair [case],  
and the alternation [interchange] of light and  
shade, the days slipped by. I had of course  
read that in prison [gaol] one eventually loses  
track of time [one ends up by losing track of  
time].

It had however never meant anything  
definite to me. I had never grasped how days  
could at once be so long and so short. So  
long to live through, no doubt, but so drawn-  
out [protracted] that they ended up by fusing  
[merging] together, till they lost their very  
name in the process. The words "yesterday"  
and "today" were the only ones which retained  
[kept] any meaning for me.

When, one morning, the warden informed  
me that I had now been five months in gaol, I  
believed him, but I failed to understand him.  
To me it seemed as if it was the same day  
forever unfolding in my cell, the same task I  
was forever going on with.

That day, after the warden's departure  
[when the warden had departed], I looked at  
[studied] my reflection in my tin pannikin.

It appeared as if my reflection remained  
pensive, even when I tried to smile back at it.  
I moved the pannikin in front of me. I smiled,  
but still my face kept [retained] its same  
expression of pensiveness and sadness [my  
face did not alter its expression, remaining  
pensive and sad].

\* © Éditions Gallimard, 1957, pages 118-119.

*La langue est simple en apparence : une évocation de souvenirs, ou plutôt de sensations (regardé, bruits, lumière, son, entendu...), de prises de conscience successives (remarquez le rôle joué par le verbe comprendre) relatées par touches à la manière d'un tableau impressionniste. L'Imparfait et le Plus que Parfait y alternent avec le Passé composé, lequel est toujours ici le temps de l'action. L'anglais emploiera le Pluperfect, plus rarement le Prétérit, dans le premier cas et le Prétérit pour le Passé composé.*

4. *le temps a passé* : “time went by/wore out” est trop faible, il faut rendre le sens de la fuite presque imperceptible du temps.

10-11. L'intensif est indispensable en anglais.

13. Traduire *déborder* par “spill over” ou par “overflow” ne rendrait pas le sens de continuité interrompue.

• “till they lost... in the process” est plus explicite.

17. *m'a dit* : l'anglais est toujours plus précis (“He is wasting his time, he commented” ; “your son has failed his exams, he reported” ; “Look out! he exclaimed”).

18. Ou bien : “in gaol for five months”. Soyez sur vos gardes avec “for/since/ago” et l'usage du Prétérit et du Present Perfect.

20. “as if it was” : “was” au lieu de “were” pour maintenir l'illusion que le langage même du prisonnier est restitué.

• *déferlait* : “rushing in/into” est bien trop violent. Le sens de *déferlait* ici est bien celui de la vague qui monte et retombe doucement puis longuement s'étale sur la grève. Il n'y a nulle idée de tempête, de flots déchaînés.

24-25. “I looked at my reflection in” : il n'y a pas d'autre possibilité, l'étoffement est indispensable (“at my face mirrored in”).

27. *sérieuse* s'oppose à *sourire*. Dans ce cas “serious” (qui s'oppose plutôt à “undependable” ne peut convenir). Pensez aux poèmes de Milton : *L'Allegro* et *Il Penseroso*.

## Jean-Paul SARTRE, *Les Mots*\*

1 J'ai commencé ma vie comme je la  
finirai sans doute : au milieu des livres.  
Dans le bureau de mon grand-père, il y  
en avait partout ; défense était faite de  
5 les épousseter sauf une fois l'an, avant la  
rentrée d'octobre.

Je ne savais pas encore lire que, déjà, je  
les révérais, ces pierres levées : droites ou  
penchées, serrées comme des briques sur  
10 les rayons de la bibliothèque ou noblement  
espacées en allées de menhirs, je sentais  
que la prospérité de notre famille en  
dépendait.

Elles se ressemblaient toutes, je  
15 m'ébattais dans un minuscule sanctuaire,  
entouré de monuments trapus, antiques qui  
m'avaient vu naître, qui me verraient mourir  
et dont la permanence me garantissait un  
avenir aussi calme que le passé.

20 Je les touchais en cachette pour honorer  
mes mains de leur poussière [...]

I began my life as I shall no doubt end it:  
among books.

In my grandfather's study they were  
everywhere; it was forbidden to dust them  
except once a year, just before school resumed  
in October.

Even before I could read, I already  
worshipped [revered/venerated] these raised  
stones: [whether] upright or leaning sideways,  
wedged together like bricks on the library  
shelves, or nobly set out [arrayed] like a row  
of menhirs, I felt that the welfare of our family  
depended on them.

They were all of them alike, and I was  
romping about what was a tiny shrine,  
surrounded by squat ancient monuments which  
were present at my birth, which would behold  
my death, whose permanence was a guarantee  
that my future would be as tranquil as my past.

Stealthily I used to run my fingers over them,  
to allow their dust to grace my hands, [...]

\* © Éditions Gallimard, 1964, pages 35-36.

*La langue et le style sont relativement simples. L'accumulation des clichés et des métaphores faciles est fastidieuse. Le lecteur se demande si, en écrivant son autobiographie, ses « confessions », Sartre ne se moque pas de lui-même. Il se présente ici comme le néophyte qui cherche à être initié au culte des livres, d'où le vocabulaire et les images empruntés à la religion. Il reste que l'ensemble donne une impression d'artifice, de brio creux, de jeu littéraire plutôt que d'une réflexion sur le passé ou sur le rôle des livres dans la vie d'un homme.*

**8.** *je les révérais* : le sens est très fort, c'est "worshipped" qui est le plus approprié.

**9.** *penchées* : il faut se représenter la manière dont les livres sont rangés sur une étagère. Quand ils sont penchés, ils s'appuient sur d'autres livres.

**11.** *espacés* : c'est plutôt l'aspect général qui est à prendre en compte ; "spaced out" serait maladroit.

**17.** L'anthropomorphisme du français est à éviter en anglais, d'où : "were present" qui atténue "would behold", inévitable.

**20.** "to run my fingers over them" est un étouffement qui peut paraître forcé mais permet de bien rendre le passage des doigts sur les couvertures des livres. C'est un exemple de la préférence de l'anglais pour l'expression du mouvement.

**21.** "to grace my hands" est une expression qui peut avoir un sens religieux et un sens profane, dans ce dernier cas il s'agit de conférer une distinction, d'embellir, de faire l'honneur de ("the ambassador graced the party with his presence").

## Jean ROUAUD, *Les champs d'honneur*\*

1 La pluie est une compagne en Loire-  
Inférieure, la moitié fidèle d'une vie. La  
région y gagne d'avoir un style particulier  
car, pour le reste, elle est plutôt passe-  
5 partout. Les nuages chargés des vapeurs  
de l'Océan s'engouffrent à hauteur de  
Saint-Nazaire dans l'estuaire de la Loire,  
remontent le fleuve et, dans une noria  
incessante, déversent sur le pays nantais  
10 leur trop-plein d'humidité.

Dans l'ensemble, des quantités qui n'ont  
rien de considérable si l'on se réfère à la  
mousson, mais savamment distillées sur  
toute l'année, si bien que pour les gens  
15 de passage qui ne profitent pas toujours  
d'une éclaircie la réputation du pays est  
vite établie : nuages et pluies.

Difficile de les détromper, même si l'on  
proteste de la douceur légendaire du climat  
20 [...] – car les mesures sont là : heures  
d'ensoleillement, pluviosité, bilan annuel.  
Le temps est humide, c'est un fait, mais  
l'habitude est telle qu'on finit par n'y plus  
prêter attention.

Rain is a companion in the Lower Loire, the  
faithful partner of one's life. It confers upon the  
region, which otherwise is rather nondescript,  
something [the advantage] of a distinctive  
style. Clouds charged with ocean mist funnel  
into the Loire estuary near St. Nazaire, before  
moving upstream, pouring down their too  
heavy burden of humidity on the Nantes area,  
after the fashion of an unending bucket chain.  
Of course the overall quantities involved are  
by no means enormous, when compared to  
the monsoon. They are however so evenly  
[cleverly] distributed over the whole year that  
in the minds of occasional visitors, who are  
not always graced [favoured] with a break in  
the clouds, the region's reputation for clouds  
and rain is soon established.

It is hard to argue them out of it, even by  
pointing out the legendary mildness of the  
climate [...] – for you can't ignore the stark  
figures: the yearly count of sunny periods and  
of rainy ones. True, the climate is wet, but you  
eventually become so accustomed to it that  
you no longer so much as notice it.

\* © Les Éditions de Minuit, 1990, page 16.

*Cet extrait du livre de Jean Rouaud est assez difficile à traduire. Les métaphores sont nombreuses, parfois originales, rarement faciles à rendre. Une autre difficulté vient de la présence occasionnelle d'un langage moins littéraire, familier même. Dans ces cas-là, il faut essayer de garder à l'expression le naturel de la langue de tous les jours.*

2. *moitié*, au sens d'épouse, n'a pas d'équivalent en anglais.

4. *car* : la conjonction de coordination est remplacée par une conjonction de subordination ("which") introduisant une incise qui allège la phrase.

- *passé-partout* a le sens de : rien ne la distingue.

5. "funnel into" : on aurait pu choisir "plunge", mais l'évocation discrète des cheminées de navires aurait été perdue.

7. "moving upstream" : vous remarquez l'emploi des prépositions, successivement "funnel into", "moving upstream", "pouring down".

10-11. *Dans l'ensemble* n'a pas un sens fort ici ; on aurait très bien pu avoir : "en fait", d'où "of course" qui fait pendant à "when compared to".

- "the overall quantities" est plus élégant que "the total amount".

12. *si l'on se réfère* à : la référence, le point de comparaison, est *la mousson*. La coupure de la phrase facilite et allège la traduction.

- "so evenly distributed" : "so" placé ici traduit le *si* de *si bien*. On hésite aussi entre "evenly" qui traduit le sens de proportions bien dosées et "cleverly" qui rend ce qui est perdu en traduisant ainsi *savamment*.

14. "occasional" et non pas "casual" qui a plus souvent le sens de « négligé » ("he was dressed casually"), ce qui en fait un faux-ami fréquent.

16. "a reputation for" ("he has a reputation for honesty").

18. *les détromper* : "to undeceive them", bien que un peu fort, irait aussi. Il s'agit surtout de les convaincre du contraire.

## Paul VIALAR, *La Grande Meute*\*

1 Dès qu'il fut debout, le grand cerf noir  
sut qu'il jouait sa vie et que son tour était  
arrivé. Que de fois il avait vu les autres mâles,  
dont les têtes ornaient maintenant la salle  
5 de chasse de Lambrefault, partir d'effroi,  
accompagnés par la musique des trompes  
et de la meute. Il s'était alors contenté de  
s'écarter, au petit trot, hautain, dressant ses  
bois, croyant, depuis le temps, qu'il n'était  
10 pas, lui, un animal qu'on chassait.

Aujourd'hui Barault, qui l'avait fait  
15 partir de sa reposée, lui avait presque  
mordu la cuisse.

Il s'était dressé d'un seul coup, mâchant  
encore une dernière feuille basse de sa  
retraite.

20 Ses genoux avaient creusé deux trous  
profonds dans la terre amollie par la chaleur  
de tout son corps, et maintenant il fuyait,  
la tête basse, allongeant sa foulée, l'esprit  
lucide et pourtant le cœur plein d'une  
25 affreuse terreur.

As soon as he was on his feet [Once he  
was up] the great black stag knew that he  
was fighting for his life and that his turn had  
come. How often had he seen the other males  
whose heads now adorned the hunting hall  
at Lambrefault start off, terror-stricken, to  
the ringing notes of the horns and the cry of  
the pack. On such occasions he had merely  
stolen off, at a slow trot [trotted off slowly], his  
antlers disdainfully held aloft, having grown  
used to believing, after all that time, that he at  
least was not one of those animals one dared  
track down.

Today, as he started him out [in chasing/  
springing/ him out] of his resting-place,  
Barault had almost bitten his thigh. At one  
bound he had risen [He was up on his feet  
immediately], still chewing a last leaf from the  
lowest branches of his shelter.

His knees had dug two deep holes in the  
earth softened by the warmth of his whole  
body, and now he had taken flight, head down,  
lengthening his stride, his mind clear, his heart  
filled however with a ghastly fear.

\* © Éditions Denoël, 1943, 1981, pages 138-139.

*Ce texte, essentiellement descriptif, est d'une haute tenue littéraire. Il présente en outre la caractéristique d'utiliser, sans excès il est vrai, un vocabulaire spécialisé, celui de la vennerie. Curieusement, puisqu'il s'agit d'un animal, l'analyse psychologique y est omniprésente. Les principales difficultés de la traduction proviennent surtout de la qualité de la langue et du style.*

2. *qu'il jouait sa vie* : "gambling for his life" s'appliquerait à un joueur ou à quelqu'un qui s'engage délibérément dans un exercice ou un combat périlleux ; ce n'est pas le cas ici.

5-6. c'est l'*effroi* qui dicte le choix du verbe ; "to leave off" signifie quitter et non fuir.

- "terror-stricken" : souvent, dans les mots composés, "to strike" n'est plus un verbe fort et reçoit un "c" avant le "k" (cf. "panick-stricken" mais "awe-struck").

- *accompagné par la musique des trompes et de la meute* : "to the music of" ne passerait pas en anglais. Les sons doivent être caractérisés – "ringing notes" est plus faible que "the blaring horns" mais convient bien à *musique*, de même que "cry" (au lieu de "baying" qui est plus spécifique des aboiements furieux de chiens de chasse).

7-8. "On such occasions" est un étoffement de *alors* – "Then" est trop passe-partout.

- *contenté de* : tout à fait adapté à "merely".

- *hautain, dressant ses bois* : la transformation de *hautain* en adverbe caractérisant "held aloft" est typique de l'anglais qui privilégie les locutions verbales expressives.

9. *croyant, depuis le temps* : l'expression *depuis le temps* justifie pourquoi il en était arrivé à se forger cette conviction, puis elle indique le temps écoulé.

11-12. "he at least" : l'étoffement ici est indispensable, comme d'ailleurs dans "one of these animals" pour rendre *un animal*. Le même procédé se retrouve dans "dared to..." qui étoffe *qu'on chassait*. L'étoffement rend les connotations qui seraient perdues dans une simple transcription. Ce sont trois exemples de l'explicitation souvent indispensable dans une traduction.

14. "started him out" : remarquez que le verbe français est toujours rendu par une postposition, le verbe anglais associé servant à caractériser l'action.

22. *il fuyait* : "to escape" indique que l'on s'enfuit mais n'exprime pas l'idée d'une course-poursuite comme ici ; "to fly" serait trop faible.

23. *l'esprit lucide* : "his mind clear". Il ne faut pas employer "spirit", l'organe qui se préoccupe de sujets liés à la spiritualité, alors que "mind" désigne l'intellect ou l'intelligence.

24-25. *une affreuse terreur* : "a ghastly fear" où "ghastly" exprime le sentiment d'une menace qui plane, une appréhension.